

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les tentations d'Antoine

Jacques Folch-Ribas, *Un homme de plaisir*, Patis, Robert Laffont, 1997, 128 p.

Francine Bordeleau

Numéro 88, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39277ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1997). Compte rendu de [Les tentations d'Antoine / Jacques Folch-Ribas, *Un homme de plaisir*, Patis, Robert Laffont, 1997, 128 p.] *Lettres québécoises*, (88), 24–24.

Les tentations d'Antoine

Le désir, la chair, la beauté sont les matières premières du dernier roman de Folch-Ribas. Un texte d'une grande finesse sur un homme qui aime les femmes.

ROMAN
Francine Bordeleau

D'UN CORPS FÉMININ À L'AUTRE, qu'est-ce qui fait courir l'insatiable Antoine ? À son ami le narrateur, homme d'une seule femme, lui, il raconte ses nombreuses aventures — qu'il appelle « découvertes » plutôt que « conquêtes » —, le besoin effréné de liberté qui l'anime, son dédain de la stabilité affective. Alors, qu'est-ce donc qui fait courir Antoine, personnage principal du dixième roman de Jacques Folch-Ribas ? La Beauté sans doute, dont il cherche sans cesse chez les femmes des manifestations inédites. La Beauté, et le désir, et le plaisir.

Le narrateur est architecte, Antoine n'est pas encore photographe lorsqu'ils se rencontrent sur un transatlantique à destination de New York.

Bien qu'il plût manifestement aux femmes, il n'était pas antipathique aux hommes. Voilà qui est rare, je crois. Je ne savais pas encore sa gentillesse. Je l'appris très vite. Il semblait être toujours prêt, toujours disponible. On eût dit qu'il s'était ennuyé horriblement en vous attendant, et qu'il n'attendait que vous.

Tel est Antoine, dont les confidences épisodiques à l'ami fasciné — qui à son tour les raconte à sa femme — constituent la matière première du roman. « Pourquoi lui, pourquoi moi ? », se demandera le narrateur. « Parce que c'était lui, parce que c'était moi », avait déjà répondu Montaigne au XVI^e siècle, à propos de son amitié avec La Boétie.

Que saurons-nous d'Antoine ? À la fois tout et rien. Il est né en Espagne, comme le narrateur (et comme l'auteur) : cette origine commune créera d'emblée un lien. Il a étudié la philosophie avant que le hasard en fasse un photographe. « Ainsi, me dit Antoine, c'est parce qu'un homme qui désirait une femme qui me désirait m'a acheté des images très banales que je suis devenu un photographe connu », rapporte le narrateur.

Dès l'enfance, Antoine préfère la compagnie des femmes. Elles signifient pour lui l'inconnu, l'extrême différence, le mystère, et c'est tout cela qui l'attire. L'amour ? Il découvre très vite

que cet amour-là dont on parlait beaucoup sans en connaître rien, ne se voyait que par la sottise, la vulgarité et la violence qui le révélaient. On tuait en son nom, on se tuait

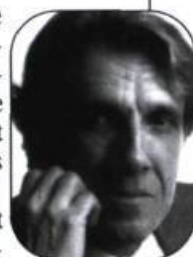
en son nom depuis l'éternité, il suffisait de lire, d'étudier, d'écouter le chant du monde pour le comprendre. C'était l'humiliation, l'opprobre, le malheur, l'infortune.

Lire, étudier : cela aussi passionne le volage Antoine. Dans les grands textes philosophiques, il trouve des principes accordés à sa manière de vivre. Il puise chez les théoriciens esthètes, chez les Grecs préoccupés de formes et de beauté, chez les penseurs qui ne méprisent pas la matière. En épigraphe à son roman, Folch-Ribas a placé cette phrase de Pascal : « L'homme est né pour le plaisir : il le sent, il n'en faut point d'autre preuve. » Antoine ne saurait être mieux défini que par cette citation.

À partir d'une figure masculine somme toute coutumière — rien de plus banal, en effet, qu'un homme réfractaire à l'engagement et à la permanence —, Folch-Ribas nous donne un roman profondément singulier. Et le discours, pour répétitif qu'il puisse sembler (puisqu'on assiste au récit d'aventures éphémères toujours recommencées), ne devient pourtant jamais lassant, bien au contraire. Ce sont là presque des tours de force.

Mais il est vrai que ce livre bref sur le désir est superbement — et sobrement — écrit. Son auteur propose, en outre, davantage que le simple parcours d'un homme à femmes ; il nous convie à un roman enrichi d'une discussion esthétique, où la culture, au même titre que la chair, est omniprésente. C'est ainsi que Folch-Ribas, préférant les références philosophiques à l'introspection, évite le piège du psychologisme.

Personnage léger, voire frivole, Antoine est plus enclin à l'aphorisme qu'à l'auto-analyse. Il n'est pas un collectionneur : il ne tire aucune vanité du nombre. « Je m'étonne que l'on m'aperçoive et que l'on vienne à moi. Je considère cela comme un cadeau que l'on me fait, superbe, inespéré, immérité », dit-il d'ailleurs. « Homme de plaisir », oui, Antoine voit en définitive dans la liberté le plus grand signe de civilisation. Car n'est-ce pas la liberté, et elle seule, qui permet de découvrir le monde ? Dans ce principe qui commande l'existence d'Antoine se trouve peut-être la clef du dernier roman de Jacques Folch-Ribas.



Jacques
Folch-Ribas



Le Groupe Scabrini
a le plaisir d'annoncer
le mariage de deux
entreprises
passionnées
du livre.

IMPRESSION DE LIVRES
COURT ET MOYEN TIRAGES
COULEUR ET NOIR ET BLANC

L'Imprimerie d'édition Marquis et AGMV L'Imprimeur deviennent :

AGMV Marquis Imprimeur inc.
et continuent de vous offrir les services d'une équipe
dynamique, innovatrice, dont les produits sont le reflet
d'une démarche de qualité sans compromis.

Quels que soient vos besoins en imprimerie...
laissez-nous vous faire une proposition!

**AGMV
MARQUIS**
IMPRIMEUR INC.

1 - 8 0 0 - 3 6 3 - 2 4 6 8 (4 1 8) 2 4 6 - 5 6 6 6